



*Société* 24 avril 2012 à 20:06

## «L'extinction complète de l'envie de boire, je n'y crois pas»

**Interview Philippe Batel psychiatre**

Par ERIC FAVEREAU

Philippe Batel est psychiatre, addictologue à l'hôpital Beaujon de Clichy (Hauts-de-Seine).

«C'est parfois un peu fatigant. Quand on émet des interrogations sur le baclofène, on vous accuse de vouloir défendre votre service et vos structures de soins. On vous accuse de conflits d'intérêts. Prenons un peu de distance. Avant d'aborder la question clinique, regardons le contexte. Certes, autour de ce produit, il y a un petit groupe de gens, aux allures de secte et de *happy few* qui disent qu'ils ont tout ringardisé. Mais bon, le phénomène est intéressant, avec des choses très positives : c'est la première fois que l'on entend des malades de l'alcool réclamer un traitement. Ce lobby de patients me paraît très positif. Sur le dossier scientifique maintenant : on avait repéré depuis des années l'effet de cette molécule sur le rat. Mais c'est vrai que lors du passage à l'homme, ce qui fut décisif - et en cela le D<sup>r</sup> Ameisen a eu un vrai rôle -, c'est qu'on a vu que l'on avait des résultats très différents avec un fort dosage.

«Cependant, tout est à mettre en place et à vérifier. L'idée de l'extinction complète de l'envie de boire, je n'y crois pas. Il y a plein de patients qui boivent sans envie, il y en a d'autres qui ressentent une diminution de l'envie mais continuent de boire. Par rapport aux autres médicaments, le baclofène fait mieux que l'Aotal, qui avait été approuvé en 2004 pour la maintenance de l'abstinence chez des personnes déjà abstinentes. Mais est-ce suffisant ? A quel prix ? L'envie de boire en amont demeure, et le *craving* actif - quand j'ai bu, j'ai envie de boire encore - demeure.

«Aujourd'hui, les choses bougent, on est sorti des anathèmes. De bons chercheurs se sont mis sur le sujet. On aura le fin mot de l'histoire dans quatre ans. Ce que je vois sur mes patients, c'est à peu près 25% qui réussissent : ils boivent moins ou pas du tout. Mais avec eux, je continue un soutien psy. En même temps, ils ne vont quand même pas tous très bien. Et ils veulent s'arrêter progressivement de prendre du baclofène. Mais la sortie de baclofène n'est pas facile.»

[http://www.liberation.fr/societe/2012/04/24/l-extinction-complexe-de-l-envie-de-boire-je-n-y-crois-pas\\_814104](http://www.liberation.fr/societe/2012/04/24/l-extinction-complexe-de-l-envie-de-boire-je-n-y-crois-pas_814104)